

## Livre

# Quentin Mouron et ses héros picaresques

L’auteur nous a parfois agacé dans la vraie vie, prenant des poses d’artiste romantique, yeux ténébreux et clope au coin du bec qu’il a souvent ouvert. Mais Quentin Mouron a une vivacité d’écriture qui rend indulgent. À 29 ans, le Suisso-Canadien a quitté la postadolescence, mais pose toujours sur le monde un regard désabusé et tendre à la fois. Avec ce «Vesoul, le 7 janvier 2015», il force le trait avec talent. Oui, le 7 janvier 2015, c’est le jour de l’attentat contre «Charlie Hebdo», mais ce n’est pas le sujet principal du récit picaresque. Le narrateur a décidé de quitter la Suisse, lassé de ses contraintes administratives, de ses amis petits bourgeois, de son manque de sens. À Besançon, il est pris en stop par une puissante berline et son conducteur qui se rend à un

congrès à Vesoul. Le jeune homme est à la recherche d’un maître qui lui apprendra la légèreté, le renoncement. Et le chauffeur nommé Saint-Preux l’impressionne tant par son assurance qu’il se transforme en «mon maître» pour le narrateur. Voici donc les deux héros arrivant à Vesoul, ville a priori insignifiante, sauf pour Jacques Brel. La licence artistique y concentre ici une fête des sexualités inclusives, des fascistes éclairés, des antispécistes, des poètes et tant d’autres victimes de l’absurdité du monde, soit autant de cibles à l’humour de Mouron. Même les suites hypocrites à l’attentat parisien ne résistent pas à son scalpel acéré. **David Moginier**

---

«Vesoul, le 7 janvier 2015», de Quentin Mouron, Éd. Olivier Morattel, 112 p.